

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur.	18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, —	10 » — 13 »
Trois mois, —	5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'été, 9 mai).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS NANTES.

3 heures 09 minutes du matin, Poste.	
6 — 45 — (pour Angers seulement) Omn.	
9 — 02 — — Omnibus-Mixte.	
1 — 33 — soir, Omnibus-Mixte.	
4 — 13 — — Express.	
7 — 22 — — Omnibus-Mixte.	

DÉPARTS DE SAUMUR VERS PARIS.

3 heures 03 minutes du matin, Mixte.	
8 — 20 — — Omnibus-Mixte.	
9 — 50 — — Express.	
12 — 38 — — Omnibus-Mixte.	
4 — 44 — soir, Omnibus.	
10 — 30 — — Poste.	

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces	20 c. la ligne.
Dans les réclames	30 —
Dans les faits divers	50 —
Dans toute autre partie du Journal	75 —

RÉSERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Bordeaux, 20 déc., 6 h. 30 s.

Intérieur à préfets et sous-préfets.

Les informations que le Gouvernement vient de recevoir de Paris, lui permettent de démentir de la manière la plus catégorique les bruits de désordre dans la rue, et de répression violente dont certains journaux se sont faits les propagateurs; les seuls faits regrettables qui puissent être signalés sont des infractions à la discipline militaire, qui ne forment du reste qu'une infime exception parfaitement circonscrite et qui ont entraîné la dissolution de deux bataillons de la garde nationale: celui des tirailleurs de Belleville, et celui des volontaires du 447^e.

M. Flourens a été envoyé devant un conseil de guerre, à raison des faits auxquels la politique est étrangère, sous la prévention d'une usurpation d'insignes et de commandement militaires.

Un certain nombre de volontaires de Belleville sont traduits devant la même juridiction pour désertion en présence de l'ennemi.

Il ne s'est produit, ni à l'occasion de ces faits particuliers ni en aucune autre circonstance, aucun symptôme de discordes civiles; l'esprit d'union et de patriotisme n'a fait au contraire qu'aller en s'exaltant.

NOUVELLES D'ITALIE.

Le gouvernement italien vient de présenter au Parlement une série de lois d'une grande importance.

Il y a d'abord un projet consacrant le prétendu plébiscite romain et consommant l'annexion de l'Etat pontifical.

Par un second, le ministère demande un crédit de 17 millions pour effectuer la translation de la capitale à Rome, dans un délai de huit mois.

Un troisième est destiné à « garantir l'inviolabilité, l'autorité spirituelle et les prérogatives souveraines du chef de l'Eglise catholique. » Il sera curieux d'en connaître les dispositions!

A ces projets, s'en joint un autre qui rappelle le mal dont l'Italie souffre depuis longtemps: le déficit. Le budget présenté par M. Sella se solde par un déficit de 20 millions.

NOUVELLES DE BOURGES.

Le Journal du Cher, portant la date du 15, fait le tableau des inquiétudes dont la ville a été assaillie. Puis il ajoute:

« Un fait qui, sans être positivement l'indice d'un état de choses plus satisfaisant, avait bien inauguré la journée: les lettres et les journaux, qui ne parvenaient plus depuis trois jours, ont été distribués dans la matinée. Les courriers avaient été apportés par les trains militaires, les seuls qui arrivassent de temps en temps à Bourges. Ces nouvelles du dehors, bien que de date relativement ancienne, furent accueillies avec la plus vive satisfaction, et affermirent la confiance qui déjà renaissait.

» Dans l'après-midi, les nouvelles en circulation étaient de plus en plus rassurantes.

» Qu'y a-t-il de fondé dans ces bruits, nous l'ignorons; mais le fait est que du côté de Vierzon, il ne paraît plus y avoir d'inquiétude. Les Prussiens se seraient retirés après avoir fait sauter le pont de l'Yère, sur lequel passent les lignes de Bourges et de Châteauroux. Les dégâts, peu importants, seront promptement réparés.

» Dès aujourd'hui le service des voyageurs reprendra à la gare de Bourges sur toutes les lignes. L'administration du télégraphe va, dit-on, réinstaller son service.

» Il faut bien se garder de croire Bourges à l'abri de tout danger. Du côté d'Aubigny, il y a toujours un semblant de menace, mais c'est déjà beaucoup de n'être inquiété que sur un point.

UN BALLON DE PARIS.

Nous avons parlé de nouvelles importantes de Paris jusqu'à la date du 11 décembre au soir, apportées par un ballon tombé en Normandie.

Ces nouvelles existent; et le gouvernement, qui a retardé sans doute la distribution des correspondances, ne saurait les confisquer davantage.

L'aéronaute qui conduisait le ballon Général-Renault est arrivé à Bordeaux, et il donne lui-même des détails sur la situation de Paris en racontant les péripéties de son voyage.

Voici le résumé qu'en publie la Liberté:

« Le ballon le Général-Renault, cubant deux mille mètres et monté par l'aéronaute Joignerey, le célèbre gymnasiarque du Cirque, est parti de la capitale le 11 décembre (gare du Nord), à deux heures du matin.

» Le général Trochu personnellement avait

désigné M. Henri Joignerey à la confiance du gouvernement et à celle du directeur des postes, M. Rampon.

» Le ballon le Général-Renault a donc emporté dans sa nacelle:

» Deux délégués du Gouvernement de Paris, chargés de missions importantes pour l'armée de la Loire et pour la délégation gouvernementale siégeant à Bordeaux.

» Une quantité de sacs de dépêches.

» Douze pigeons.

» Après un trajet de douze heures et une poursuite acharnée pendant vingt-cinq kilomètres par les Prussiens, le ballon a effectué sa descente, à deux heures de l'après-midi, dans le bois de Baillyolet, près Neufchatel (Seine-Inférieure).

» L'ennemi occupe toutes les localités environnant le bois de Baillyolet; mais il a essayé en vain différents feux de peloton sur le ballon; celui-ci s'est maintenu, au moment critique, à la hauteur de deux mille quatre cents mètres.

» Une fois arrivé dans la forêt, l'intrépide aéronaute Henri Joignerey a pu, grâce à son agilité et à sa vigueur exceptionnelle, couper rapidement les cordages qui tenaient suspendus à la nacelle tous les sacs de dépêches dont il était porteur.

» Mais il ne suffisait pas de descendre rapidement, il fallait encore quitter promptement un endroit que le voisinage des Prussiens rendait des plus périlleux.

» Deux courageux citoyens de Neufchatel ont accouru dès le début au secours du ballon avec chevaux et voiture. On a donc pu charger en un clin-d'œil, dépêches, pigeons, aéronaute et voyageurs qui sont partis à fond de train pour le bureau de poste de Foucarmont, situé à 20 kilomètres de Neufchâtel.

» Le ballon, cela va sans dire, avait été abandonné au milieu du bois.

» Voici maintenant le chemin que l'aéronaute a été obligé de faire pour pouvoir arriver jusqu'à Bordeaux. L'indication de cet itinéraire est nécessaire à retracer, afin que le public se rende compte des positions occupées par l'ennemi dans les divers départements.

» M. Henri Joignerey a dû éviter Dieppe, Rouen et maintes autres villes, car toutes, dans ces parages, sont occupées par l'ennemi. Ainsi, notre aéronaute, de Foucarmont s'est-il rendu à Abbeville en faisant 32 kilomètres en voiture, d'Abbeville à Calais en chemin de fer, de Calais à Cherbourg, 26 heures de mer, de Cherbourg à Caen, de Caen à Mézidon, de Mézidon au Mans, du Mans à Tours, et enfin de Tours à Bordeaux.

Il reste au gouvernement, nous le répétons, à communiquer au public les dépêches qu'il a reçues, et à faire distribuer les correspondances apportées par le Général-Renault. Nous les attendons.

LES EXPLOITS DE GARIBALDI.

L'Union de Vaucluse annonce que les francs-tireurs de ce département reviennent par petits groupes à Avignon pour reformer leurs rangs. Ils sont très-peu satisfaits d'avoir fait campagne dans le corps d'armée de Garibaldi, qui suit ses soldats toujours en voiture et de loin, au milieu d'un éblouissant état-major, et dont les opérations au point de vue militaire ont été nulles, absolument nulles, jusqu'à ce jour. On se souvient de la dépêche par laquelle le colonel Bordone annonçait que 7 à 800 Prussiens étaient tombés morts ou vifs au pouvoir des Garibaldiens; il paraît que c'est entre les mains des francs-tireurs de Vaucluse et d'un bataillon de mobiles qu'il fallait lire.

Pour les articles non signés: P. GODET.

Faits Divers.

On a beaucoup parlé de la capitulation de Rouen. Sur la foi d'une personne à même d'être bien renseignée, le Moniteur conte à ce propos une anecdote qui mérite d'être conservée.

En prévision de l'entrée des ennemis, les Rouennais avaient déposé chez le receveur général de la Seine-Inférieure une somme de huit millions.

Les Prussiens se présentèrent. On sait l'accueil charmant qui leur a été fait; on sait aussi qu'ils demandèrent sept millions immédiatement. On court à la recette générale, on réclame les millions. Fort heureusement, ceux-ci avaient disparu.

En l'absence du receveur général, un employé avait jugé que huit millions seraient certainement mieux placés dans les mains du gouvernement français que dans les caisses prussiennes, et avait disparu, emportant la somme qui a été versée au Trésor par ce comptable patriote.

— On annonce, comme devant paraître prochainement, une brochure de M. Girardin, sous ce titre à sensation: LES CENT JOURS.

— On vient d'expulser de Bordeaux toutes les bonnes allemandes, qui s'y trouvaient en assez grand nombre.

— Nous apprenons que le pillage organisé par les autorités militaires allemandes continue sur la plus grande échelle... Toutes les magnifiques villas des environs de Paris ont été dévalisées, non pas par des soldats pillards, mais par les officiers eux-mêmes, qui font emballer soigneusement les meubles, glaces et pianos de nos maisons et les envoient en Allemagne... Ces exactions, qui avaient commencé dans les habitations abandonnées, se sont étendues aux maisons habitées. Il n'y a pas d'exemple dans notre histoire contemporaine d'une pareille manière de faire la guerre.

LES LÉTHARGIES DES BLESSÉS SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

Le célèbre professeur de chirurgie de l'école supérieure de Munich, docteur de Nussbaum, écrit d'Orléans :

« J'ai éprouvé une épouvantable émotion après la bataille d'Orléans, le 10 et le 11 octobre, lorsqu'une nuit sombre, froide et profonde, qui força de s'arrêter, a produit tant de morts léthargiques. Nous revînmes plusieurs fois, avec quatre ou cinq porteurs, auprès des blessés qui avaient été laissés pour morts, tandis que le battement de leur cœur se faisait bien encore sentir, et après les avoir recueillis, réchauffés et rafraîchis, nous les ramenâmes à la vie.

« Fente de sang, épuisement, faim, froid, frayeur, me parurent les causes qui avaient produit cette léthargie; et si l'on ne pouvait, sur le champ de bataille, employer les longues épingles pour piquer la pointe du cœur, ce qui est le meilleur moyen de constater la mort, on pouvait au moins ici, comme en tous les autres cas possibles, appliquer son oreille contre leur poitrine, ce qu'il est très-facile d'enseigner à faire à tout porteur de blessés.

« Car il est trop épouvantable de penser que ces pauvres et braves gens peuvent passer toute une nuit, gisant moribonds dans les fossés qui bordent les routes, tandis que les porteurs vont et viennent autour d'eux sans les regarder. — Il n'y a pas le moindre doute que cette léthargie se change en une vraie mort, lorsqu'il leur arrive de n'être pas soulagés ou réchauffés. »

LES BALLONS ET LES AIGLES.

« Si extravagante que puisse être l'idée de faire guider un ballon par des aigles, elle a été sérieusement entretenue à Paris.

« Des expériences ont été faites, dit-on, d'une manière satisfaisante, au moyen des aigles du Jardin-des-Plantes, attachés à une nacelle.

« Ces expériences ont été faites en présence de M. Rampont, directeur-général des postes, de M. Chassinat, chef du service du département de la Seine, et M. Mattett, receveur principal.

« Quatre ou cinq oiseaux vigoureux sont attelés au ballon; ils doivent être dirigés par un aéronaute, au moyen d'un morceau de viande crue attachée au bout d'une longue perche, tenue en face d'eux, viande que les oiseaux voraces essaieront en vain d'atteindre, car elle continuera à avancer devant eux.

« Quand l'aéronaute voudra changer la direction du ballon, il tournera son beefsteak soit à gauche, soit à droite, et en bas ou en haut, s'il désire monter ou descendre.

« Nous avons bien peur que ces aigles soient canards. »

Chronique Locale et de l'Ouest.

Hier matin, la panique s'est de nouveau répandue dans notre ville. La défaite de Monnaie, près de Tours, a été connue dans la nuit de mardi à mercredi par les premiers blessés qui ont traversé notre gare.

D'après eux, cet échec serait dû à un mouvement inhabile commandé par le général. Quelques efforts de plus, et nous avions le dessus.

Nos troupes se sont repliées sur Langeais.

Il ne faut pas s'effrayer outre mesure. Nous n'avons eu affaire en cette circonstance qu'à un corps d'armée peu nombreux, mais muni d'artillerie. Nos troupes n'en avaient pas. Il y en aurait, dit-on, à Nantes. Si c'est vrai, pour quoi reste-t-elle là sans emploi?

Les mobilisés de Cholet, qui ont passé un mois à Saumur et nous ont quittés il y a dix jours, ont pris part à cet engagement.

Il n'est arrivé hier à Saumur aucun courrier de Nantes ni de Tours.

Nous manquons complètement de nouvelles.

Voici les paroles prononcées dimanche dernier par M. Bodin, maire de Saumur, devant la garde nationale mobilisée, à la réception du commandant et des officiers :

« Gardes nationaux,

« Voici votre drapeau : je vous le confie au nom de la cité, bien certain que vous le défendrez avec honneur, car vous êtes Saumurois, et Saumur est une ville fière qui n'acceptera jamais de capitulation honteuse.

« Chacun de nous voulant faire son devoir, nous ne devons pas désespérer du salut de la France, mais au contraire crier bien haut : Vive la France ! Vive la République ! »

Il est arrivé à Saumur, depuis le 14 décembre, 15.500 hommes qui ont été logés tant chez les habitants que dans les divers casernements.

Depuis la même époque, il est passé à Saumur sans y séjourner 18.000 hommes environ.

AVIS ADMINISTRATIF.

Par décision du conseil de recensement, en date du 20 décembre courant, les huit compagnies formant le bataillon de de la garde nationale (section sédentaire) sont réduites à six.

La 1^{re} compagnie, réunie à la 5^e, portera le n° 4; la 2^e et la 3^e conserveront leur numéro; la 4^e réunie à la 6^e portera le n° 4; la 7^e portera le n° 5, et la 8^e le n° 6.

Une élection générale de tous les officiers, sous-officiers et caporaux, aura lieu le jeudi 22 courant, à 7 heures du soir, à la Mairie, salle de la justice de paix pour la 1^{re} compagnie, et dans la grande salle pour la 4^e.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 24 décembre 1870.

Le Maire,
R. BODIN.

Le commandant du dépôt des mobilisés de Maine-et-Loire

Donne ordre à tous les célibataires et veufs sans enfants mobilisés de Saumur et ses environs, de se rendre sous vingt-quatre heures à Angers, rue des Carmes, caserne Saillant.

Le commandant de la 1^{re} compagnie,
GAMICHON.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

Toute maladie cède à la douce *Revalescière du Barry*, qui rend santé, appétit, digestion et sommeil. Elle guérit, sans médecine, ni purges, ni frictions, les dyspepsies, gastrites, gastralgies, glaires, vents, aigreurs, acidités, pituites, nausées, renvois, vomissements, constipation, diarrhée, dissenterie, coliques, toux, asthme, étouffements, oppression, congestion, névrose, insomnies, mélancolie, diabète, faiblesse, phthisie, fluxions et tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. 72.000 cures, y compris celles de S. S. le Pape, le duc de Pluskow, Mme la marquise de Bréhan, etc., etc. — Six fois plus nourrissante que la viande sans échauffer, elle économise 50 fois son prix en médecine. — En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 32 fr.; 12 kil., 60 fr. — Le *Revalescière chocolatée* rend appétit, digestion, sommeil, énergie et chairs fermes aux personnes et aux enfants les plus faibles et nourrit dix fois mieux que la

viande et que le chocolat ordinaire sans échauffer. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25; de 576 tasses 60 fr., ou environ 10 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste. — Dépôt à Saumur, chez MM. TEXIER, place de la B. lange, COMMON, rue St-Jean, GONDRAND, rue d'Orléans, et chez les pharmaciens et épiciers. — Du BARRY ET Co., 26, place Vendôme, Paris. (43)

M. SICARD, dentiste, rue des Lices 32, Angers.

POUR ÉVITER
LES CONTREFAÇONS
DU
CHOCOLAT-MENIER
IL EST INDISPENSABLE
D'EXIGER
LES MARQUES DE FABRIQUE
avec
le véritable nom.

SERVICE
DANS LES PLACES DE GUERRE
ET
VILLES DE GARNISON
NOUVELLE ÉDITION.
SERVICE EN CAMPAGNE.
SERVICE INTÉRIEUR.
COURS DE MARECHALERIE
P. GODET, imprimeur-Libraire.

En vente au Bureau du Journal :
LA PROPHÉTIE DE BLOIS
AVEC DES ÉCLAIRCISSEMENTS,
Par M. l'abbé RICHAUDEAU, aumônier des Ursulines de Blois, ancien professeur de théologie.

Imprimerie et Librairie GODET,
Place du Marché-Noir :
NOTRE DAME DE LOURDES, par Henri LASSERRE 3 f. 50
L'ESPRIT ET LA CHAIR, philosophie des macérations, par le même . . . 1 »
CONCILES GÉNÉRAUX, par M^{re} PLANTIER 2 »
CORBIN ET D'AUBECOURT, par Louis VEUILLOT 2 »
PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE, par l'abbé Louis LEROY 4 »

P. GODET, propriétaire-gérant.

Etude de M^e Henri PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIÈRE

Le jeudi 22 décembre 1870, à midi, et jours suivants s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M^e Henri Plé, commissaire-priseur, chez M. Mercier, ex-huissier à Saumur, rue Porte-Neuve, à la vente publique aux enchères de son mobilier, à la requête de M. Guérin, agent d'affaires à Saumur, nommé administrateur judiciaire des affaires d'étude et personnelles dudit sieur Mercier.

Il sera vendu :

Canapé, fauteuils, chaises, pendules, flambeaux, glaces, lits, literie, commodes, tables, chaises, bureaux, armoires, étagères, draps, linge, effets, livres, livraisons de différents ouvrages, accordéon, cartons, vin en bouteilles, bouteilles vides, batterie de cuisine et autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

FABRIQUE D'ENCRE

de PASQUIER, pharmacien, rue du Marché-Noir, Saumur.

Cette encre est inaltérable et n'oxyde pas les plumes métalliques.

A VENDRE
LA COUPE
DE MARSOLLEAU

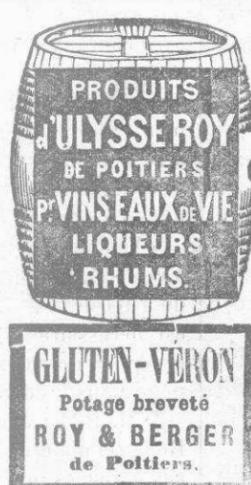
Située sur la commune de Saint-Florent.

S'adresser à M. HÉMON, marchand de bois à Distré. (384)

OU A LOUER
Présentement,

LA BRASSERIE DE ST-FLORENT,
Près Saumur. (181)

Cheval de trait et charrette à vendre.
Quai de Limoges, 115. (388)



Quai de Limoges, 157, à Saumur.
Dentiste,
RIELLANT,

CHARBONS DE TERRE

Anglais et Français.
COKE ET CHARBON DE BOIS.

La Compagnie des Mines de Blauzy a l'honneur d'informer ses clients, qu'elle continuera à vendre du coke comme par le passé, quoiqu'elle ne renouvellera pas le traité qu'elle a avec l'Usine à Gaz de Saumur.

On trouvera également dans son magasin, quai Saint-Nicolas, des charbons de terre français et anglais de toutes qualités, ainsi que des charbons de bois.

Pour les renseignements et commandes, s'adresser à M. Paul JEUNETTE, représentant de la susdite Compagnie. (364)

USINE A GAZ DE SAUMUR.

VENTE
DE
COKE ET CHARBONS.

Le Directeur de l'Usine à gaz de Saumur a l'honneur de prévenir le public, qu'à partir du 1^{er} janvier 1871, des arrangements sont pris pour la vente du coke en détail, soit à l'usine à gaz, soit à domicile.

Pour propager l'emploi de ce combustible et rendre son usage plus économique et agréable, l'Usine tiendra, à la disposition des abonnés, des foyers faits sur les modèles de la compagnie parisienne, ainsi que des ouvriers pour les fixer dans les cheminées ordinaires.

Ce mode de chauffage est le plus économique, attendu qu'il ne dépense pas 25 à 30 centimes par jour, pour un feu, et pour obtenir une chaleur très-agréable et sans odeur.

Il espère, par l'exactitude du service, l'excellente qualité du coke et l'extrême bon marché de ce combustible, reconquérir sa nombreuse clientèle d'autrefois.

L'on traitera, pour des quantités importantes, à des conditions très-avantageuses, de manière à laisser aux marchands qui désirent revendre, un bénéfice raisonnable sur la vente, soit dans la ville, soit dans les environs.

On trouvera également à l'Usine à gaz, en gros et en détail, toute espèce de charbons de terre, 1^{re} qualité, garanties de provenance anglaise.

Charbons pour forge, sans mélange de qualités inférieures.
Antracites pour fours à chaux.
Charbons pour vapeur.
Charbons pour usages domestiques.
S'adresser directement, pour tous renseignements, à l'Usine à gaz.

Saumur, P. GODET, imprimeur.